

L'ADÉENNE

Nov 2020
n° 69

lettre de l'Association

Animation Diffusion Échanges

Les Exquis Mots

L'ÉDITORIAL

Madame, Monsieur, À tous nos adhérents,

Ainsi va cette période : pour respecter évidemment les mesures sanitaires nationales et préfectorales, la programmation de notre association de ce dernier trimestre, comme celles de nombreuses activités de notre pays, a été dans un premier temps fortement bouleversée et maintenant, jusqu'à nouvel ordre, mise en quasi léthargie, en sommeil momentané mais non en état de « mort cérébrale » pour reprendre un certain constat qui sied à l'OTAN.

Mais, collectivement nous n'en doutons pas, le réveil que nous espérons proche, comme tout un chacun, sera, après cet état d'hibernation imposé, aussi prompt que fringant, aussi rapide que volcanique, aussi enthousiaste qu'actif, aussi motivé que passionné, aussi printanier que fécond.

En attendant donc des jours meilleurs pour pouvoir se retrouver, tous, autour de tables de jeux de sociétés, de cours ou scènes théâtrales, de spectacles pétillants, prenez soin de vous en respectant les gestes barrières préconisés.

Au plaisir et à très bientôt.

**B. D., G. C., J. C., au nom des membres
du bureau et du CA de A. D. É.**

**" Il faut parler pour dire, et non
pas dire pour parler."**

Charles Péguy

Au sommaire

Activités - Programmation.

P 2 : Regards d'actualité

P 3 : Perspectives - Partenariats

**P 4 : Hommage - Reconnaissance -
Mémoire**

Les Exquis Mots

Échos - Productions

P 5 : Atelier d'écriture : Productions

P 6 : Autres Productions (suite)

Et nos soutiens

► Regards d'actualité.

● La liberté d'expression...

Non, la liberté d'expression ne se galvaude pas
Car chacun, ici, peut l'apprécier à sa juste valeur.
Même la pire des violences, la pire des barbaries humaines
Ne vaincra la puissance des mots, la force des idées.

● La « une » du jour : un vaccin efficace...

Deux laboratoires, Pfizer, américain, et Biontech, allemand,
Affirment avoir mis au point un vaccin d'une grande efficacité.
Et, de surcroît, il serait disponible assez rapidement. Pour tous !
Réactions immédiates des Bourses. La finance d'abord !

Remarque : à ce jour, il ne s'agit que d'un communiqué de presse.
L'étude n'est pas encore publiée. Donc, pas d'euphorie insensée.
Restons réaliste ! Et attendons, patiemment, pour voir...
Les résultats de cette course effrénée de nombre de laboratoires.

"Il faut toujours dire ce que l'on voit, surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit."

Charles Péguy

● Des « besoins essentiels »...

En raison de la fermeture prolongée des librairies,
Les livres, en tant que « produits culturels » nécessaires,
Suscitent un débat animé, de sérieuses contestations.
Ne sont-ils pas effectivement « essentiels » à l'épanouissement de chacun?

● La Covid-19 : mi-novembre...

Nouvelle conférence de presse du Premier Ministre :
S'il est à noter, avec prudence, quelques signes encourageants (courbes...),
Les mesures appliquées (confinement, petits commerces...) restent
En vigueur jusqu'au début du mois de décembre. Pour la suite, ils aviseront .

"Nous devons nous élever de toutes nos forces et inlassablement contre les envahissements de toutes les barbaries."

Charles Péguy

► **Perspectives - Partenariats.**

Si le sommeil est propice aux rêves, nous avons déjà mis à profit ce « temps libre » imposé pour envisager et prévoir plusieurs soirées pour les mois à venir.

Ainsi seront à l'affiche :

► le dimanche 7 février 2021 : en partenariat avec La ligue de l'Enseignement,
un conteur occitan dans le cadre du Festival Contes en hiver.

► le vendredi 9 avril 2021: en partenariat avec le Parvis,
Ulysse et Pénélope, conte musical.

► à la mi-juin 2021, Festival des Exquis Mots,
avec d'abord la troupe théâtrale des Exquis Mots.



"Je ne juge pour ainsi dire jamais un homme sur ce qu'il dit mais sur le ton dont il le dit."

Charles Péguy

► Hommage - Reconnaissance - Mémoire.

Ce 11 novembre 2020, anniversaire de l'armistice de 1918, Par décision du Président, une des prérogatives de la fonction, Maurice Genevoix, avec « Ceux de 14 », a été panthéonisé. Il était temps ! Tous les derniers « poilus » sont déjà partis !



● Extraits de « Ceux de 14 » :

« À partir de trois heures, l'artillerie lourde allemande bombarde Rembercourt. À cinq heures, le feu prend à l'église. Le rouge de l'incendie se fait plus ardent à mesure que les ténèbres augmentent. À la nuit noire, l'église est un immense brasier. Les poutres de la charpente dessinent la toiture en traits de feu appuyés et en hachures incandescentes. Le clocher n'est plus qu'une braise énorme au cœur de laquelle on aperçoit, toutes noires, les cloches mortes. La charpente ne s'effondre pas d'un seul coup, mais par larges morceaux. On voit les poutres s'infléchir, céder peu à peu, rester suspendues quelques instants au-dessus de la fournaise, puis y dégringoler avec un bruit étouffé. Et chaque fois jaillit, très haut, une gerbe d'étincelles claires dont le rougeoiement, comme un écho, flotte longtemps sur le ciel sombre. Je suis resté des heures les yeux attachés à cet incendie, le cœur serré, douloureux. Mes hommes,

endormis sur la terre, jalonnaient de leurs corps inertes la ligne des tranchées. Et je ne pouvais me décider à m'étendre et à dormir, comme eux. »

"Les patries sont toujours défendues par les gueux, livrées par les riches."

Charles Péguy

« Il semble par instant que se fasse une accalmie, que l'on puisse enfin respirer, revoir l'espace et les étoiles. Mais déjà passe une rafale nouvelle, emportée dans le même mouvement frénétique, comme charriée par un ouragan. Mais c'est toujours le même silence calme de la nuit tiède, le même friselis de l'eau contre le flanc de la barque en dérive. Pas tout à fait les mêmes pourtant : car le miroir du fleuve s'émeut maintenant de sauts coulés, de rides furtives qui le frôlent, s'entrecroisent et s'allongent, renaissent sans trêve au fil du courant. Ce sont les chevesnes, les vandoises, les ablettes qui sont montés à la surface et qui happent, sans bondir, en glissant doucement, silencieusement aussi, à coups de nageoires tranquilles, les éphémères tombés sur l'eau. Et tout à coup avec la même brusquerie feutrée, tout s'éloigne et disparaît. C'est fini, le nuage est passé. La nuit reprend sa transparence, sa profondeur, son scintillement d'étoiles immobiles. »

► Productions du dernier atelier d'écriture (à distance) de l'association A. D. É.

● « Ce qui me touche dans cette photo... »

Ce qui me touche dans cette photo, c'est l'uniforme kaki que je porte, habits de ville avec béret et chaussures cirées.

J'étais dans cette tenue, à la fois fier et pas moi-même dans le fond. L'armée, je l'avais en sainte horreur. J'aimais trop les chansons de Brassens ou de Maxime le Forestier pour trahir mes auteurs favoris.

En même temps, cet uniforme était l'objet-symbole de l'âge adulte pour le gamin que j'étais. On m'avait dit trop souvent : « tu seras un homme, mon fils » pour que je refuse cet état de fait. J'avais 20 ans et c'était l'hiver,

j'avais échoué au BAC et l'Armée était la juste continuité des examens scolaires. J'étais à Dax,

dans l'aviation légère de l'armée de terre et j'avais souhaité faire le peloton des élèves gradés afin de pouvoir obtenir un baptême de l'air en hélicoptère !! c'était un objectif suffisamment porteur pour moi. En même temps, j'acceptais aussi d'intégrer la catégorie des gradés appelés. J'allais donc passer instantanément de soldat 1^e classe à brigadier, promotion facile et de circonstance. Peut-être avais-je besoin de reconnaissance, après avoir manqué mon diplôme scolaire. Qui sait ?

Ma mère ne devait pas être loin quand la photo a été prise dans la maison même.

Je me retrouvais le 2^e plus grand en taille du peloton, ce qui me valut, maigre avantage, de défiler en 1^e ligne.

Nous apprenions à marcher au pas, régulièrement, avec application, ce qui avait le don de m'ankyloser du cerveau.

Petit à petit, ce pas cadencé faisait partie de moi sans que je le désire vraiment, une sorte de lavage de cerveau sans passer à la machine.

A cette époque,

j'avais vu au cinéma peu de temps avant de commencer mon service militaire, le film « the Wall », avec la célèbre musique des Pink Floyd.

J'étais sorti, anéanti de la salle obscure.

Je déprimai en suivant, moi l'épris de liberté, à l'âge de 20 ans, je le rappelle.

Je me retrouvais peu après mon intégration au sein du Service Incendie Secours Sauveteage S.S.I.S., bref chez les pompiers, pourquoi tourner autour du pot ? J'étais donc bloqué à la base un week-end sur 2 . Catastrophe ! J'en profitais pour essayer de passer du bon temps malgré tout, comme les parties de ping-pong, de tarot

ou encore les discussions à bâtons rompus avec mes camarades de régiment venant de Guadeloupe.

Cette photo me touche et mon cœur saigne un peu...



M. G.

► Productions du dernier atelier d'écriture (à distance) de l'association A. D. É. (suite)

• « Ce qui me touche dans cette photo... »

Ce qui me touche sur cette photo, c'est le contraste entre ma réticence à poser devant l'objectif et ma satisfaction à m'y soustraire. Mon frère, ma sœur et moi, sommes à la fête foraine. Je dois avoir 8 ans. Nous posons, debout, côte à côte. Je tiens le bas de la robe de ma sœur. Mon torse est penché vers l'arrière tandis que j'ose un sourire malicieux sous un regard coquin.

Il y a une contradiction entre le désir d'être prise en photo et la gêne à s'y exposer. Le visage réjoui semble approuver la situation tandis que le corps, cambré et la main agrippée expriment une réticence, un malaise. Est-ce de la timidité, de la pudeur ou une sorte de rébellion ? Ou peut-être tout cela même !

M. P.

• « C'est moi... »

« C'est moi. Les cheveux dans le vent, je conduis la vieille 2CV de ma mère. Autour de moi. »
Ou encore :

« C'est moi. Remontant la ruelle de la maison des poètes et des écrivains. Il y a déjà du monde devant la porte qui attend. »

C'est moi, j'ai quelques mois, je suis allongé sur une peau de mouton dans la position du sphinx, j'observe et ne semble pas très serein.

J'ai deux ans, nous sommes à la plage, mes cousins me tiennent par la main, une petite vague arrive et grosse panique... j'ai peur.

J'ai douze ans, une route de campagne avec de longues lignes droites écrasées de soleil, sur ma bicyclette, la tête dans le guidon je roule à toute vitesse.

Quelques années plus tard, sous le beau soleil de mai 68, l'école est fermée, les transports sont à l'arrêt j'en profite pour visiter les monuments de Paris.

J. P.

► Un blog à consulter : reg-artsadeens.over-blog.com

► Un site à consulter : exquis-mots-ade.fr

L'ADÉENNE

lettre de l'Association

Animation Diffusion Échanges

Les Exquis Mots

Coprésidente : Béatrice DUCLOS

Courriel : bea.duclos@orange.fr Tél : 06 32 21 43 39

Nov 2020
N° 69

Avec les soutiens :

• de la commune



• de la région



• du département



• de la CAF

